

LES ARCHIVES, LA MÉMOIRE ET LA COMMUNAUTÉ

Lorsque nous avons fondé les Archives gaiies du Québec en 1983, j'ai pu finalement mettre à exécution un projet mûrement réfléchi. Pour ma part, je me suis inspiré de l'exemple des Canadian Lesbian and Gay Archives de Toronto, qui existaient déjà depuis dix ans. Mais j'ai aussi voulu suivre le mot d'ordre d'une ancêtre spirituelle, une écrivaine qui était le sujet de la première présentation que j'ai entendue lors du premier congrès international sur l'histoire gaie et lesbienne en 1982.

J'étais arrivé un peu en retard lors de cette première matinée de congrès. Dans une salle déjà plongée dans l'obscurité une femme parlait à la lumière de diapositives à l'écran. Elle racontait en images l'histoire d'un cercle d'amies qui s'était réuni autour de cette ancêtre, Margaret Anderson, rédactrice d'une revue littéraire américaine au début des années 1920. Margaret Anderson s'était faite connaître surtout pour avoir publié le premier jet du renommé *Ulysses* de James Joyce et sa *Little Review* a par la suite été condamnée pour obscénité. Puisant dans une riche collection d'images léguée à la Library of Congress, la chercheuse Frances Doughty nous expliqua qu'Anderson avait ensuite abandonné son pays natal, préférant vivre dans un monde de femmes en France (où elle est restée même pendant la Deuxième Guerre pour ne pas abandonner son amante souffrant d'un cancer). Dans les années qui suivirent, elle résida à Nice, toujours avec des femmes.

Parmi les images choisies par la conférencière, une est restée gravée dans mon esprit. À la vue d'une photo d'un groupe de femmes de soixante ans et plus, rassemblées autour d'une banale



table de cuisine dans une banlieue de Nice, j'ai soudainement eu les larmes aux yeux. Ces femmes qui ressemblaient drôlement à ma grand-mère étaient réunies par l'amour des femmes. Pour nous, jeunes révolutionnaires des années 1970, le passé des lesbiennes et des gais restait un grand inconnu dont on commençait tout juste à percevoir des indices à travers ces images et les mots des participants à ce congrès et aux autres qui ont suivi. J'ai vécu d'autres moments d'émotion forte à voir et entendre des personnes qui avaient vécu à des époques moins propices à la libération, sans le mouvement

politique, le réseau commercial ou les études gaiies et lesbiennes d'aujourd'hui. Ces personnes avaient frayé un chemin dans l'inconnu et leur courage et leur persévérance nous permettent de vivre aujourd'hui sans nous cacher. Et Margaret Anderson a vécu assez longtemps pour assister aux premières réunions des années 1970. Lors d'une rencontre, raconte Doughty, une jeune lesbienne lui demande quel message elle voudrait transmettre avant tout à la jeune génération. La réponse : "Write it all down!" ("Écrivez tout" — Prenez note

Suite page 2



Une partie de nos collections aujourd'hui

de tout, documenter tout ce que vous vivez car personne d'autre ne le fera à votre place). Pour elle, la conservation de notre mémoire, la lutte contre l'oubli imposé par la société environnante, étaient les enjeux primordiaux. Avec la création des Archives gaies, Jacques Prince et moi avons voulu créer pour le Québec un lieu consacré à cette mémoire.

Mais au bout de vingt ans, nous nous devons de réexaminer cet objectif, de voir si cette inspiration tient toujours. Un jour le soleil se couchera définitivement sur notre génération des années 1970. Est-ce que les nouvelles générations voudront continuer à se souvenir de ce passé qu'on a tant travaillé à préserver? Nous notons souvent une tendance à faire commencer l'histoire de notre communauté à partir de nos propres expériences. Plusieurs jeunes croient que la réaction contre la répression policière à Montréal débute en 1990, par exemple, avec l'affaire du Sex Garage. Ils n'étaient pas là au moment des descentes de 1976 et 1977. Pour eux, cela n'existe donc pas et les jeunes de la génération de ces années-là maintenant lointaines croient fermement qu'ils étaient les premiers à bouger, à tenter de renverser les conditions intolérables d'une société homophobe. Mais peu à peu, en découvrant des ancêtres comme Margaret Anderson, nous avons compris que notre situation étaient influencée

par les vies de gens qui avaient vécu des décennies voire des siècles avant nous. Les changements des années 1970 sont indéniables mais nous gagnerons à nous situer dans une continuité qui englobe l'expérience des autres, de ceux et de celles qui ont vécu dans la clandestinité et la peur. Notre grand pas a été de briser l'invisibilité, de sortir de l'oubli.

Une fois franchi ce pas, nécessaire et dorénavant célèbre, nous avons commencé à percevoir un problème. Après avoir retrouvé «notre» passé, nous avons dû répondre à la question de la constitution précise de ce «nous». Cette question s'est posée à cause de la diversité d'étiquettes qu'ont porté à travers le temps les gens qui aimaient des personnes du même sexe; elle demeure à mon avis un problème central pour des groupes comme les Archives gaies du Québec. Lorsque le pionnier Jonathan Ned Katz a présenté son deuxième livre en 1983, le sous-titre évoquait la réflexion qui a résulté de ce problème. À la page couverture de son *Gay/Lesbian Almanac*, on lit : "un nouveau documentaire dans lequel l'on retrouve dans l'ordre chronologique des évidences de l'histoire vraie et fantastique des personnes maintenant appelées lesbiennes et gais et de la mutation des formes sociales des actions, des sentiments et des relations que l'on désigne actuellement comme homosexuels..." Beaucoup plus compliqué que son premier titre, *Gay American History*, paru en 1976! Entre temps les chercheuses/chercheurs avaient réalisé le besoin de nuancer leurs propos sur l'existence d'une histoire lesbienne, d'une histoire gaie. On ne prend plus pour acquis que notre "style de vie" est l'aboutissement logique et inévitable

ARCHIVES GAIES

Depuis le 14 mai 1985, les Archives gaies du Québec ont reçu leur statut officiel de corporation sans but lucratif. Après une période de gestation de deux ans, nous sommes fiers de vous annoncer la nouvelle de cette naissance.

Notre objectif général est d'acquérir, conserver, traiter et diffuser toute information concernant l'homosexualité, les homosexuels et les lesbiennes. De plus, nous retrouverons dans nos collections des documents portant sur la sexualité en général. L'accent sera mis sur la documentation

relative au Québec et aux régions francophones d'Amérique.

Il s'agit d'un pas important pour l'évolution de la communauté gaie québécoise. Il devient désormais possible de conserver, de façon systématique et dans un endroit centralisé, les traces de notre histoire afin de nous permettre de mieux connaître notre vécu commun.

Nous sollicitons votre appui dans la réalisation de ce projet: ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC, C.P. 395, Succursale Place du Parc, Montréal, Québec H2W 2N9 ■

Sortie no 32, octobre 1985, p. 8



Les Archives à Divers-Cité 1997, photo G. Blachford

de l'histoire. On a compris aussi que dans l'avenir, ça pouvait encore changer. En d'autres termes, les identités lesbienne et gaie sont perçues comme le produit des circonstances historiques et culturelles spécifiques que l'on ne peut plaquer à d'autres époques ou à d'autres cultures sans distorsion. Comment peut-on alors bâtir une institution comme les Archives qui a pour but de transmettre aux générations pas encore nées cette mémoire d'un *nous* constamment en mutation?

Au début, on prenait pour acquis l'existence de cette communauté gaie et la nécessité de conserver sa mémoire. Il fallait agir pour protéger les documents qui témoignent de notre cheminement collectif. Il y a vingt ans, nous vivions encore dans la période de la répression comme l'a démontré l'arrestation de presque deux cents personnes au bar Buds en 1984. Quand Jacques Prince et moi avons décidé de créer les Archives, nous avons immédiatement reçu plusieurs appuis. De l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec, nous avons obtenu une énorme collection de journaux et revues. De Bernard Courte et de ses collaborateurs au journal *Sortie*

nous avons reçu de la publicité et de l'encouragement sans limite. Des amis, nous avons acquis nos premiers documents sur la vie de notre communauté. Peu à peu, d'autres gens se sont joints à notre démarche. Notre projet commence à être connu par de plus en plus de personnes. Nous avons pu nous constituer en corporation à but non lucratif en 1985 et obtenir le statut d'organisme de bienfaisance pour les reçus d'impôt en 1990. La confiance dont nous avons bénéficié nous a permis de réaliser un miracle. Cet appui ne fait plus de doute surtout depuis 1985 alors qu'un donateur qui ne nous connaissait pas personnellement nous a confié sa magnifique collection de photos culturistes et érotiques (d'une valeur marchande considérable faut-il ajouter!).

Mais la situation s'est aussitôt compliquée. Nous avons vécu, vers la fin des années 1980, la révolution «queer». La nouvelle génération de cette période s'est révoltée contre les certitudes de l'idéologie de libération gaie et a voulu élargir la conception du «nous» qui la sous-tendait. Plus récemment ces révolutionnaires se voient contestés à leur tour par leurs cadets mais de façon plus sourde et avec des conséquences beaucoup plus

sombres. Dans le contexte de la recrudescence des infections au VIH à la fin des années 1990, j'ai récemment fait une lecture parallèle des journaux gais montréalais des débuts de l'épidémie et de la période vingt ans plus tard afin d'étudier la différence entre les générations dans la communauté gaie à l'égard de la transmission des messages de sexe sécuritaire. Cette comparaison m'a fait voir qu'un changement majeur avait eu lieu dans la notion de communauté entre ces périodes. Lorsque le sida est apparu en 1981, notre état de mobilisation était déjà rôdé par des années difficiles de descentes et de manifestations, notre solidarité était tangible, construite à travers les danses communautaires pour lever les fonds qui faisaient vivre un nombre croissant de groupes politiques, sportifs et culturels. Le «nous» qui a dû inventer la première réponse à la crise du sida, devant l'inaction voire l'hostilité gouvernementale, était déjà organisé. Même si par la suite les organismes sida ont surtout recruté des personnes sans expérience dans les groupes gais, aux premières heures c'est les militants et les journalistes communautaires qui posaient les questions quant aux actions que *nous* devons prendre. (Voir par exemple un article que Bernard



Première exposition des Archives gaies en 1988

Courte a publié dans *Sortie* en mars 1983.) Vingt ans plus tard, les jeunes qui cherchent dans les journaux communautaires pour se renseigner sur cette horrible maladie se font interpellés comme faisant partie d'un "vous". Ils se font dire "Vous devez vous comporter ainsi..." Le "nous" d'autrefois n'existe plus. Le "nous" qui parle implicitement est différent. Il n'est plus celui d'une collectivité aux prises avec un problème commun

mais d'un groupe d'aînés et d'experts qui guident les jeunes. Les vieux en place, appuyés fortement par le système, possèdent le savoir et le transmettent, croient-ils, aux jeunes. Devant la crise des nouvelles infections, nous devons reconnaître que cette approche est vouée à l'échec. Sans participation aux décisions, les jeunes ne s'identifient plus à une communauté qui les traite comme des objets et non pas comme des sujets. Il faut une politique d'inclusion et d'ouverture face à leurs idées pour qu'ils partagent un sentiment d'appartenance.

Dans ce contexte, le défi de l'avenir pour les Archives est d'éviter le piège de l'expertise que s'attribuent les anciens. S'il est vrai que notre mandat nous oblige à nous concentrer sur le passé, il est aussi évident que notre raison d'être nous oblige à nous concentrer sur les jeunes et sur les générations à venir. Nous devons apprendre la même leçon que les gens qui luttent contre le sida. Nos journaux des premiers moments de la libération gaie jaunissent déjà. Dans cinquante ans il n'en restera que des miettes. La question n'est pas essentiellement de savoir quelle solution technique pourra garantir la survie de ces textes ni comment nous payerons la facture mais comment s'assurer que les jeunes d'aujourd'hui et de demain seront intéressés

à les conserver, se sentiront concernés par ces documents et par le "nous" qui les a produits.

Nous, les membres de l'équipe des Archives, sommes conscients des défis de notre avenir. Comme le savent déjà nos fidèles supporters, les femmes et les hommes qui nous donnent de l'argent et des documents depuis vingt ans, nous avons un petit local à peine adéquat pour contenir les collections actuelles. Nous nous demandons souvent où nous nous logerons dans cinq ans sans penser à plus loin. Mais plus que ces problèmes matériels, nous devons rester flexibles afin de résoudre le problème de la transmission de notre identité collective à travers les changements que les années amèneront. Nous devons rester ouverts et prêts à recevoir des gens qui n'ont pas le même vécu que les fondateurs, mais qui comprennent à leur façon la nécessité de conserver la mémoire de celles et de ceux qui aiment leurs semblables. À l'occasion de ce vingtième anniversaire nous remercions nos donateurs et nos bénévoles passés et nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux qui arrivent. La communauté est toujours à rebâtir et les Archives resteront, nous l'espérons, une ressource précieuse pour cette tâche.

ROSS HIGGINS



Les collections en 1992, avant le déménagement

LE MOT DU PRÉSIDENT

DES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Nous sommes d'une époque où les changements arrivent vite. Notre vie commune a changé énormément depuis la fondation des Archives gaies du Québec – qui aurait pensé en 1983 qu'en 2003 le plus grand débat de l'heure serait l'accès des couples gais et lesbiens au mariage? Vingt ans. Vingt années de préservation de l'histoire et de diffusion de la culture gaie dont moi, je n'y ai fait partie que relativement récemment. Mais en entamant mon quatrième mandat de président des Archives, je suis tout à fait conscient aussi que je ne suis qu'un des premiers maillons d'une chaîne qui va continuer à se développer pour de longues années. Un vingtième anniversaire est en revanche un événement marquant dans la vie d'une institution, et nous devons prendre cette opportunité aux Archives gaies du Québec pour bien évaluer notre histoire comme organisme communautaire, et pour prévoir notre développement pour les vingt ans à venir.

Au cours des vingt dernières années, qu'est-ce que nous avons accompli au juste? Je crois que nous avons surtout réussi à conserver les traces d'une communauté et d'un mouvement qui risquait de passer inaperçu au sein de nos grandes institutions de mémoire « nationales ». Que l'on parle des papiers du FLH (Front de libération homosexuel), la revue lesbienne des années 70 *Long Time Coming*, ou les photos merveilleuses d'Alan B. Stone, il est évident que les Archives gaies les possèdent aujourd'hui parce que nous étions les seuls à l'époque, ou presque, à reconnaître leur vraie valeur. Et, pour ça, il faut remercier la vigilance, la perspicacité et la bonne culture générale de nos membres, soient ils « anciens », « fondateurs » ou « actuels ». Un membre des Archives demande deux qualités personnelles : une conscience du passé et une perspective d'avenir.

Dernièrement quelqu'un m'a dit que l'avenir des Archives gaies doit nécessairement passer par sa professionnalisation. Est-ce vrai? Comme organisme de bienfaisance, est-ce que nous



L'exposition «Histoires de nos vies», 1992

sommes plus proche d'un musée ou d'une bibliothèque que d'un groupe communautaire? Sûrement, nos collections et fonds spéciaux ont besoin d'une certaine expertise professionnelle et ne peuvent pas être confiés aux soins de n'importe qui. Gérer la croissance des Archives exige une conscience des sciences archivistiques et de bibliothéconomie, et bien sûr nous avons de plus en plus besoin d'aide comptable et de conseil juridique. Le succès de dernières années de nos campagnes de financement et de notre exposition au Galerie O'Connor à Toronto des photos d'Alan Stone nous ont placé dans une situation financière un peu plus confortable qu'avant, et cette année nous avons eu le bonheur d'accueillir au sein de notre équipe plusieurs nouveaux membres aussi compétents qu'enthousiastes. Cependant, avec la croissance de nos collections et de la demande des usagers, nos besoins augmentent aussi. Présentement, les Archives vivent une crise d'espace – nous n'avons guère l'espace dans notre local pour bien conserver les dons qui arrivent avec régularité. Dans un avenir pas trop lointain, il va nous falloir prendre des décisions difficiles en termes du développement de nos collections. Nous ne sommes pas et ne pouvons jamais être la bibliothèque gaie universelle – la quantité toujours croissante de livres, périodiques et publications gaies mène nécessairement à un retour à notre point de départ : une archive spécialisée dans les publications gaies et lesbiennes québécoises et bien sûr dans

les photos, affiches et documents qui témoignent de notre vie communautaire. Mais même cette archive assez spécialisée va atteindre une ampleur imprévisible il y a vingt ans.

Le but à moyen terme pour notre organisme reste toujours notre participation dans un complexe communautaire qui va nous permettre de nous épanouir dans un environnement stable, coopératif et structuré. Je crois fermement que le projet parrainé par la Fondation Mario-Racine va faciliter l'essor continu des Archives gaies du Québec. Ce projet nous permettra un environnement spacieux et confortable pour nos usagers dans les espaces partagés et des aires de conservation privés amplement fournis pour nos collections. Et ça, entouré d'autres groupes communautaires également stimulés par l'atmosphère fébrile de leur nouvel édifice au cœur du Village! J'encourage tous les membres de notre communauté à contribuer de leur façon pour que ce projet puisse se réaliser.

Mais qu'est-ce que je vous propose de faire en attendant? Deux choses : je vous encourage à participer en grand nombre dans toutes les activités des Archives gaies du Québec, qui sera toujours annoncées dans notre site web situé au www.agq.qc.ca et à visiter notre local. Je vous encourage aussi à donner généreusement aux AGQ pour préserver cette histoire qui est la vôtre.

IAIN BLAIR

Au cours de la dernière année, une dizaine de personnes nous ont remis de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Nous voulons ici remercier ces donateurs qui grâce à leur générosité permettront l'accès à de la documentation souvent impossible à retracer ailleurs. Voici une brève description des documents obtenus.

FONDS D'ARCHIVES

Mentionnons tout d'abord l'acquisition d'un premier versement au fonds d'archives de Marcel F. Raymond. On trouve dans ce lot des manuscrits et de la correspondance liée à son travail d'écrivain, divers documents sur ses œuvres comme peintre, des dossiers littéraires sur sa maison d'édition MFR Éditeur, d'autres documents comme des photos, des imprimés ou des lettres concernant sa carrière de culturiste et de modèle qui le fit connaître sous le pseudonyme de Martin Reid dans les années soixante et soixante-dix. Le fonds qui compte près de deux mètres linéaires d'archives renferme aussi des procès-verbaux et des rapports financiers sur ses activités comme homme d'affaires et en tant que secrétaire du Centre de services sida secours du Québec. Une série de notes de cours prises lors de ses études en science politique, en littérature française et en droit constitutionnel à Sir George Williams University (aujourd'hui l'Université Concordia) complète le tout. Il est à noter que c'est suite à l'acquisition de la collection Alan B. Stone que nous avons pu rencontrer Marcel F. Raymond qui était l'un des modèles qu'affectionnait ce photographe exceptionnel.

Nous avons obtenu 60 centimètres de documents, notamment des lettres, des photographies, des papiers

personnels, des dossiers politiques, des coupures de presse concernant Douglas Buckley-Couvrette décédé en novembre 2002. Militant gai ayant été l'un des fondateurs d'Act-Up Montréal, puis de " Dire enfin la violence ", Douglas Buckley-Couvrette a été coordonnateur aux médias à la Table de concertation des lesbiennes et des gais du grand Montréal. Il s'est aussi porté candidat sur la scène municipale et fédérale tout en s'impliquant dans de nombreux comités et il a grandement contribué à améliorer les rapports entre la police de Montréal et les communautés gais et lesbiennes.

Signalons par ailleurs l'acquisition du fonds du Théâtre du Lys Arc-en-ciel. Les documents du fonds nous ont été donnés par Christian Bédard qui en a été le directeur-fondateur ainsi que l'animateur tout au long de l'existence de l'organisme, soit de 1992 à 1998. Parmi les pièces que cette troupe de théâtre gai a produites mentionnons *Faits divers*, *Mon seul crime est de l'avoir aimé*, *Jeffrey* ainsi que *Voisins, voisins*. On trouve dans le fonds des documents nous permettant de comprendre les rouages administratifs et financiers du théâtre, les activités de diffusion, le travail de création ou d'adaptation des pièces.

AUDIOVISUEL

Lors de la soirée commémorant le 20^e anniversaire de fondation des AGQ nous avons reçu de Jean-Clermont Drolet un disque analogique datant des années soixante où l'on trouve des dialogues humoristiques sur les gais : *Deux fifis...ce qu'on fit avec Pierrot Le Dur*, *Jacquot Le S'Rein*. Signalons également l'acquisition d'une collection de plus de quatre cents vidéocassettes, de 71 films 8 mm, de livres et d'imprimés divers concernant la thématique homoérotique.



Marcel Raymond

ICONOGRAPHIE

Le photographe John Brosseau nous a cédé un nouveau lot de près de 500 photos, pour la plupart prises l'hiver passé en Thaïlande. Ces photos sont ici présentées sous forme de diaporama et sont conservées grâce à un disque compact qu'il a réalisé.

Le photographe Mohamad (Babak) Salari nous a donné une dizaine de ses meilleures photos (ca 50 x 40 cm) documentant la vie de plusieurs générations de gais et de lesbiennes à Cuba. Nous avons aussi obtenu une série de plus de deux cents photos numériques du défilé de *Divers/Cité* de 2003 prises par Jean-Luc Genest. Un donateur nous a offert une œuvre de Peter Flinsch (ca 35 x 26 cm) datant de 1991.

PUBLICATIONS, PÉRIODIQUES, LIVRES, ETC.

Notre collaborateur, Laurent Gagliardi, cinéaste auteur du film *Quand l'amour est gai*, nous a offert un important lot de documents. On trouve dans cet ensemble des scénarios de films, des livres, des affiches, des vidéocassettes, des dossiers de coupures de presse ainsi que de nombreux numéros de revues gais publiées ici comme *Sortie*, *Orientations* ou *Le Berdache* ; d'autres publi-

cations provenant de la francophonie notamment *L'agenda de Têtu*, *Gai Pied*, *Idol*, *Illico*, *Juventus*, *Tribus* ainsi qu'un grand nombre de périodiques du monde anglophone tel que *Advocate*, *Bear Magazine*, *Drummer*.

Suite aux jeux gais de Sydney en novembre 2002, on a pensé à nous confier un exemple de l'uniforme de la délégation de Montréal. On nous a aussi donné des tee-shirts conçus entre 1999 et 2001 pour le tournoi de tennis *La Coupe de la Reine*. Mentionnons que ce tournoi est sanctionné par la *Gay and Lesbian Tennis Association*. Ouvert aux joueurs de tous les niveaux de jeu, *La Coupe de la Reine* permet aux canadiens, aux citoyens des États-Unis ainsi qu'aux joueurs d'ailleurs dans le monde, de se joindre à Montréal Tennis Lambda lors de la fin de semaine de la Fête du travail pour pratiquer ce sport.

Mentionnons finalement l'acquisition d'un grand nombre de périodiques, de coupures de presse et de livres qui nous sont offerts souvent par des collaborateurs fidèles.

CLIENTÈLE

Plusieurs personnes sont venues consulter nos collections sur place, les jeudis soirs ou sur rendez-vous. Nous avons aussi fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique. Depuis quelques années, le nombre de consultations par courriel grimpe en flèche, passant de moins d'une centaine en 1998 à environ 500 messages en 2002.

Selon les statistiques compilées, nous recevons des demandes, tout comme les années passées, en majorité d'étudiants, avec une proportion égale d'hommes et de femmes de moins de 35 ans et qui habitent à Montréal. Les documents les plus fréquemment utilisés pour

LE ROULEAU COMPRESSEUR **DENISE BOMBARDIER**

Louis Godbout, membre des Archives a relevé le défi, alors que plusieurs autres membres de la communauté avaient décliné l'invitation de débattre du mariage gai avec Denise Bombardier au Point à Radio Canada en septembre 2003. On savait que la partie serait difficile. Denise Bombardier n'a pas déçu puisque qu'elle a utilisé tous les moyens pour ne pas laisser son interlocuteur s'exprimer.

Denise Bombardier était à son meilleur, interrompant Louis Godbout quand il essayait de développer un argument, essayant de faire le procès d'une communauté qu'elle ne connaît absolument pas, doutant même de la légitimité de Louis Godbout de pouvoir s'exprimer sur ce sujet. Elle n'a pas hésité à être intellectuellement malhonnête en évoquant les légions d'homosexuels qui lui auraient écrit pour faire savoir qu'ils étaient contre le mariage gai mais qui - selon elle - ne l'exprimeraient pas sur la place publique de peur d'être accusés de traîtres par les militants. Aucun chiffre pour étayer sa thèse, sinon la reprise à son compte d'un cliché supplémentaire sur nos communautés qui agiraient comme une mafia pratiquant l'omerta.

LA TARTE À LA CRÈME DU POLITIQUEMENT INCORRECT

Denise Bombardier le dit et le répète *ad nauseam*. Elle considère les québécois et les québécoises comme frileux devant le débat d'idées. Elle leur reproche de ne pas se tenir debout face à des groupes de pression si bien organisés que personne

n'ose leur apporter la contradiction. Elle oublie que sur le mariage gai, 49 % des canadiens partage ses vues sur la question. Et cette partie de la population s'est largement exprimée et par la voix de groupes religieux, ou de la défense de la famille, beaucoup mieux structurés et organisés que les communautés gaie et lesbienne. Ce n'était pas de sa part être particulièrement incorrecte politiquement que de s'inscrire dans une mouvance conservatrice, réactionnaire et homophobe. Le politiquement incorrect professé par Denise Bombardier n'est que de la poudre aux yeux, un rideau de fumée.

« LA TÉLÉ, C'EST AVANT TOUT UN SHOW »

C'est en prononçant ces mots qu'elle a terminé l'entrevue qu'elle donnait à Christiane Charrette En Direct quelques semaines après l'émission du Point. Christiane Charrette évoquait le fait que son interlocuteur, Louis Godbout n'était pas forcément à l'aise au cours de l'émission. Qu'importe le sujet traité, qu'importe si l'interlocuteur est habitué ou non au format de ce type d'exercice, il faut que ce soit un show. Denise Bombardier sait très bien faire le sien. L'invité n'est plus qu'un faire valoir qui ne doit pas lui faire de l'ombre. Cela s'appelle tirer la couverture à soi. Mais le show n'a pas plu à ses collègues. Ni visiblement à la direction de Radio Canada, qui, déjà aux prises avec un sérieux problème pour son télé-journal du 22 heures, a préféré supprimer l'émission une quinzaine de jours plus tard. Exit la Bombardier.

DENIS-DANIEL BOULLÉ

répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques. Parmi les sujets abordés, signalons plusieurs recherches relatives au sida, notamment sur les premières années de la pandémie, sur la publicité du gouvernement du Québec concernant le phénomène, sur les relations entre les femmes, les médias et le sida. On a aussi voulu connaître l'histoire des jeux gais ou de la fête gaie nationale, le design intérieur de certains établissements gais, l'évolution des politiques affectant les homosexuels chez les militaires canadiens de la deuxième guerre à aujourd'hui. Plus généralement on s'intéresse à l'homosexualité en Nouvelle-France, à l'homophobie au Mexique, à l'union civile, à la représentation de l'homosexualité au cinéma et à la télévision. Par ailleurs, certaines femmes cherchent de la documentation sur les bars lesbiens dans les années 1950 à 1970 au Canada ou des traces

montrant des lesbiennes dans la vie publique à Montréal vers la même époque. D'autres veulent des informations sur les crimes homophobes au travail, sur la drague gaie, sur les lois que la police a utilisées lors de descentes dans les bars et les saunas gais. On a aussi tenté de trouver des critiques du film *Outrageous*, une photo d'un couple d'hommes dans les années 1950 ou 1960, des documents pouvant témoigner des 25 ans de MC Faucon ou encore des articles sur les débats politiques ayant eu cours dans les années 1970 dans *The Body Politic*.

JACQUES PRINCE



1985, importante acquisition de revues et de photos culturistes

ÉTATS FINANCIERS

REVENUS 2002/2003 : 12 082 \$

Dons de charité:	7 082 \$ (55%)	
Ventes Stone:	5 145 \$ (40%)	
Événements bénéfice:	581 \$ (5%)	

DÉPENSES 2002/2003 : 9 620 \$

Loyer et frais:	6 949 \$ (72%)	
Honoraires:	2 497 \$ (26%)	
Frais financiers :	174 \$ (2%)	

Le trésorier vous rappelle que seuls les dons datés de l'année 2003 recevront des reçus pour cette année d'imposition.

“Sir Roger Casement: The Making of a Gay Icon”

A talk by Professor Brian Lewis,
Department of History, McGill University for the benefit of
the Archives gaies du Québec (Quebec Gay Archives)
Friday March 19, 2004 (time and place to be announced)

Roger Casement, an Irishman who worked for the British consular service, is celebrated for three things: his humanitarianism in reporting on atrocities in the extraction of rubber in the Congo and the Amazon (which earned him a knighthood); his activities in attempting to smuggle German weapons to Irish rebels during the Easter Uprising in Dublin in 1916 (which led to his execution for High Treason); and his secret diaries detailing in raunchy detail his very active gay cruising (which have earned him iconic status in gay circles). This talk will consider all aspects of his overt and covert lives and in particular examine his queer afterlife—the battle over his legacy between historians, queer activists and homophobic Irish nationalists.



Sir Roger Casement: La création d'une icône gaie

Une conférence (en anglais) de Brian Lewis,
professeur au Département d'histoire de l'université McGill
au bénéfice des Archives gaies du Québec
Vendredi, 19 mars 2004 (salle et heure à confirmer)

Roger Casement, un irlandais engagé dans le service consulaire britannique au début du vingtième siècle, se fit connaître par trois choses : ses préoccupations humanitaires (son travail d'investigation sur les atrocités commises dans l'exploitation du caoutchouc au Congo et en Amazonie lui mérita de devenir *Sir* Roger); son implication dans une tentative de livrer des armes aux insurgés irlandais pendant l'insurrection de Pâques 1916 (qui mena à son exécution pour trahison); et ses journaux intimes relatant ses activités de drague homosexuelle avec force détails on ne peut plus juteux (qui firent de lui une icône gaie quelques décennies après sa mort).

Cette conférence nous permettra d'explorer les aspects tant ouverts que cachés de la vie de Casement et surtout de nous pencher sur la controverse qui sévit toujours entre les historiens, les activistes queer et les nationalistes irlandais homophobes qui tentent tous de s'appropriier ce personnage.



Une publication
des Archives gaies du Québec.
Dépôt légal Bibliothèque
nationale du Québec et
Bibliothèque nationale du Canada.

POUR NOUS JOINDRE :
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
4067, boul. Saint-Laurent
Bureau 202
Montréal (Québec) H2W 1Y7
Téléphone : 514.287.9987
Courriel: info@agq.qc.ca

ADRESSE POSTALE :
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc
Montréal (Québec) H2W 2N9

PAGE WEB :
http://www.agq.qc.ca

HEURES D'OUVERTURE :
Le jeudi de 19h30 à 21h30
ou sur rendez-vous

GRAPHISME : LOGAN

JE DÉSIRES AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$ 50 \$ 100 \$
200 \$ ou _____ \$

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____

TÉLÉPHONE : _____

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2W 2N9